

page en couleurs, de bonne qualité, complète de manière heureuse un ouvrage déjà très riche en illustrations, en tableaux et graphiques. L'ensemble est d'une grande lisibilité.

Sans rentrer dans tous les détails de l'analyse, on soulignera à quel point la méthodologie de cette recherche, combinant comparatisme entre différentes traditions et étude diachronique, est bien pensée. La mise en évidence de choix de format et d'écriture (manuscrits à deux colonnes et souvent de format petit-moyen pour les œuvres de Guido Faba, en pleine page pour la *Brevis introductio*) est liée aux modalités d'emploi des deux *summae*, tandis que l'analyse du choix des supports (parchemin/papier) et de son évolution, ou des types d'écriture employés (*litteralis, mercantesca...*) donne une idée précise des milieux de consommation, mais aussi des modifications liées à l'espace au temps dans la diffusion de ces instruments didactico-pragmatiques. Le spécialiste d'*ars dictaminis* soulignera en conclusion à quel point une étude de ce genre représente un tournant dans les recherches sur la rhétorique médiolatine et sa diffusion. Comme S. Bischetti le rappelle en conclusion, l'étude matérielle de ces œuvres complète heureusement leur examen « immatériel », trop souvent limité au ^{xx}e siècle au simple aspect rhétorique, et souffrant par conséquent d'un enclavement dans le sous-champ marginalisé des études sur la théorie rhétorique médiévale. Une étude de ce genre permet de réintégrer ces savoirs dans le champ plus vaste des interrogations sur les voies de production et de diffusion de l'objet-livre et de ses contenus dans la société. Il faut donc souhaiter que ce bel ouvrage, qui présente encore l'avantage certain d'être également consultable en version électronique sous le régime de la licence *Creative Commons*, en inspirera d'autres, dans le champ particulier des études sur l'*ars dictaminis*, comme dans celui plus général des cultures pragmatiques et de la communication. Ce livre est, enfin, une réussite de plus à mettre à l'actif du programme BIFLOW, qui n'en manque pas.

Benoît GRÉVIN

Laudare, colere, praedicare Dominicum. Le culte de saint Dominique de Caleruega dans l'ordre des prêcheurs, éd. Gianni FESTA, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2021 ; 1 vol., 384 p. (*Archivio italiano per la storia della pietà*, 34). ISBN : 978-8-89359-604-6. Prix : € 46,00.

La célébration du huitième centenaire de la fondation de l'ordre des prêcheurs, suivie de celle du huitième centenaire de la mort de saint Dominique, en 1221, a été l'occasion de nombreuses publications. Il manquait une étude consacrée à l'histoire du culte de saint Dominique, à son iconographie et aux dévotions au saint fondateur des prêcheurs. C'est à cette lacune que cherche à pallier ce volume de l'*Archivio italiano per la Storia della Pietà*, pour lequel G.F. a rassemblé huit études, dont trois intéressent l'histoire médiévale.

La première est celle qu'A. Bartolomei Romagnoli consacre aux premières *Vies* de saint Dominique (*Le Vite antiche di san Domenico*, p. 41–108). Cette étude est divisée en cinq part. L'A. décrit tout d'abord les circonstances et les différentes démarches qui de la translation du corps de Dominique en 1233 ont mené à sa canonisation l'année suivante (*Da maestro Domenico a san Domenico : le prime*

testimonianze, p. 41–55). Ces rappels faits, les quatre part. suivantes présentent les premières hagiographies de saint Dominique que sont le *Petit livre* de Jourdain de Saxe (*Il racconto delle origini : il Libellus di Giordano de Sassonia*, p. 55–80), la *Légende* de Pierre Ferrand (*La Legenda prima : Pietro Ferrandi e la versione iberica*, p. 80–88), la *Légende* de Constantin d’Orvieto (*Costantino d’Orvieto : l’apoteosi del santo*, p. 88–99), enfin la *Légende majeure* d’Humbert de Romans (*Umberto di Romans : la chiusura del canone*, p. 99–102), écrites entre 1233 et le début des années 1250. À première vue, ces différents textes se ressemblent beaucoup. Une comparaison attentive permet néanmoins d’en faire émerger certaines spécificités. Tel est le propos d’A.B.R. qui affirme se limiter « à signaler seulement quelques passages significatifs du travail de compilation des hagiographes, leur manière d’utiliser le matériau qu’ils avaient à disposition, pour recomposer un portrait de Dominique qui soit digne de foi, mais aussi conforme aux besoins de l’institution » (p. 54–55). La présentation du *Petit livre* de Jourdain de Saxe, qui est à la fois le texte fondateur et un texte singulier, occupe à elle seule plus de 25 p., c’est-à-dire autant que les trois *Légendes* suivantes, présentées sur une vingtaine de pages. Après avoir rappelé le caractère hybride de ce texte, qui n’est pas à proprement parler une *Vie* de saint Dominique pas plus qu’elle n’est une première histoire de l’ordre, et après en avoir donné les principales articulations, l’A. énumère les différentes visions et révélations qui s’y trouvent, décrites comme éléments structurants du récit. Cette énumération représente l’apport original de cette présentation du *Petit livre*. La *Légende* de Pierre Ferrand est quant à elle la première véritable *Vie* de saint Dominique. A.B.R. en relève quelques traits propres : le prologue, repris par les *Légendes* suivantes, une meilleure information sur les origines espagnoles de Dominique – ce qui peut se comprendre, Pierre Ferrand étant espagnol – une accentuation sur les pratiques pénitentielles du saint, enfin une version propre de la mort de saint Dominique et le récit de son « testament ». La *Légende* suivante, celle de Constantin d’Orvieto, demandée par les autorités de l’ordre, devait être à l’origine une simple adaptation de la *Légende* précédente à laquelle on aurait intégré de nouveaux récits de miracles. Mais il en est sorti un texte nouveau, à comprendre dans le contexte de rivalité qui oppose alors prêcheurs et mineurs. Enfin la *Légende majeure* d’Humbert de Romans clôt cette série de *Légendes*, voulue comme une *Légende* officielle qui d’ailleurs ne s’est pas imposée.

Cette étude appelle quelques remarques. Elle est remarquablement documentée et constitue ainsi une excellente introduction aux différentes *Légendes* de saint Dominique. Mais elle aurait pu faire mieux ressortir les intentions de leurs A., justement dans la volonté de construction d’un portrait de saint Dominique qui soit conforme aux intentions de l’ordre. C’est ainsi que Pierre Ferrand insiste sur la poursuite de l’hérésie, au moment même où l’ordre accepte de s’engager dans l’inquisition pontificale. Portrait que corrige Constantin d’Orvieto qui fait de saint Dominique le portrait d’un prédicateur.

La deuxième étude de ce volume qui concerne l’histoire médiévale est celle de J.M. Gueullette et porte pour titre *Eckhart, Tauler et saint Dominique* (p. 139–151). Le corpus étudié est modeste : un seul sermon d’Eckhart pour la fête de saint Dominique, six mentions de Dominique dans différents sermons de Tauler.

Le sermon d'Eckhart pour la fête de saint Dominique glose l'épître du jour, tiré de la seconde épître à Timothée 4, 1–2 : il est en fait une méditation sur la prédication, et ne dit rien de Dominique.

Tauler est un peu plus prolixe lorsqu'il parle de saint Dominique, ou plus exactement de sa charité. Il cite des traits de la vie de saint Dominique qu'il connaît et qu'il commente. Une remarque en passant : lorsque Tauler dit que saint Dominique voulut se vendre lui-même, il ne fait pas allusion à l'épisode de Palencia, lorsque Dominique vendit ses livres pour nourrir les pauvres, mais à d'autres épisodes – ce que semble ignorer J.M.G. –, en particulier celui où Dominique voulut se vendre pour racheter un homme passé à l'hérésie ou celui où il voulut se vendre pour racheter un homme captif des sarrasins (Pierre Ferrand, *Légende*, 18).

Quoi qu'il en soit, et c'est la conclusion de cette étude, les mystiques rhénans, à en juger par leur prédication, n'avaient pas de dévotion particulière envers leur fondateur, ou du moins ne s'exprimait-elle pas là. Le peu de matière concernant saint Dominique chez Eckhart comme chez Tauler est compensé dans cet article par des considérations générales sur la prédication et la charité sans grand rapport avec ces deux auteurs, et pour dire vrai, sans grand intérêt.

La troisième et dernière étude de ce volume qui intéresse l'histoire médiévale est celle d'E. Tolti, *From Image to Relic. The Panel Painting in the Church of the Mascarella in Bologna and the Miracle of the Loaves by Saint Dominic* (p. 153–164), dont on pourrait s'étonner qu'elle soit rédigée en anglais, alors que l'A. est italienne et la revue qui la publie également.

L'église de la Mascarella à Bologne possède un panneau peint de près de six mètres de long, datant du XIII^e siècle, qui représente saint Dominique entouré de 48 frères, en train de manger. Selon une pieuse légende, ce panneau serait en fait la table du réfectoire des frères de Bologne, là où aurait eu lieu le « miracle des pains », miracle dont il existe plusieurs versions, dont l'une est d'ailleurs située à Saint-Sixte de Rome. Cette table n'a jamais été étudiée sous l'aspect dévotionnel. Il faut dire que cette peinture du XIII^e siècle n'a été redécouverte qu'en 1883, d'autres peintures ayant été faites vers 1332 de l'autre côté du panneau. De plus, le panneau avait découpé en trois morceaux. Cette représentation de saint Dominique semble être la plus ancienne qui soit conservée et son intérêt est que non seulement le saint est représenté au milieu de ses frères, mais que cette première image a été voulue, non pas par les frères, mais par les chanoines qui desservaient l'église de la Mascarella. Les frères tentèrent en vain par la suite d'obtenir cette image, fût-ce au prix d'un vol, comme ce fut le cas en 1497. La dévotion a parfois des raisons que la raison ignore.

Paul-Bernard HODEL, OP

Maîtriser le temps et façonner l'histoire. Les historiens normands au Moyen Âge, éd. Fabien PAQUET, Stéphane LECOUTEUX, Caen, P.U. Caen, 2022 ; 1 vol., 390 p. (*Symposia*). ISBN : 978-2-38185-164-8. Prix : € 25,00.

Cet ouvrage rassemble les actes de colloque thématique « Normandie médiévale » du centre culturel international de Cerisy (= CCIC) qui s'est tenu du 25